

« Songs » ou les nouvelles correspondances baroques

Le metteur en scène Samuel Achache et le musicien Sébastien Daucé se rencontrent autour du répertoire anglais du XVII^e siècle

MUSIQUE

C'est un théâtre « à la bougie » d'une autre manière, qui ne doit rien a priori à la gestuelle baroque dont il sert la musique: le magnifique répertoire d'un XVII^e siècle anglais défendu par Sébastien Daucé, ses musiciens de l'ensemble Correspondances, et l'ardent alto de Lucile Richardot dans un album qui a fait date, *Perpetual Night* (« nuit perpétuelle »), paru en avril 2018 chez Harmonia Mundi. Le metteur en scène Samuel Achache en a tiré *Songs*, un spectacle baroque au plein sens du terme, qui pour la première fois n'est pas de mêche avec Jeanne Candel, la complice allumée du *Crocodile trompeur*, *Fugue* ou encore *Orfeo, je suis mort en Arcadie*, avec laquelle il vient de prendre la direction du Théâtre de l'Aquarium, à Paris.

Il faut pouvoir entrer dans l'eau noire de cette musique, mer de larmes répandue de la fin du règne d'Elisabeth I^{re} au premier Purcell, de Johnson à Peerson, en passant par Locke, Banister, Ramsey, Blow. Supporter l'enveloppante et terrible douceur d'une déploration sans merci. Achache a désigné trois pleureuses pas piquées des hannetons: deux jeunes sœurs à la fois touchantes et désopilantes,

et leur mère quasi mutique et chanteuse. Il y a d'abord Sylvia (Sarah Le Picard, également dramaturge du spectacle), anti-Eurydice des temps modernes qui, ne pouvant se résoudre au mariage, préférera descendre dans ses propres enfers chercher une mort par noyade mélancolique. Sa cadette, Viviane (Margot Alexandre), chef d'orchestre du cœur de sa sœur, qu'elle tente d'exfiltrer d'elle-même, tel un mixte dévoyé d'Orphée et de fée de légende arthurienne. Dans un capharnaüm d'objets hétéroclites enveloppés de paraffine blanche, elle convoquera les noces impossibles, les souvenirs d'enfance, la douleur d'une mère sans amour. Humour et dérision, peine et tendresse, tressent un spectacle fluide et attachant, souvent à fleur de peau.

Etonnante modernité

Après un bref et cocasse prélude entre les sœurs, la « fuite » de Sylvia dans le tunnel de sa robe de mariée puis sous un large drap de toile blanche recouvrant le plateau ouvre la porte à la musique, dévoilant en même temps que les instruments, disposés tels des personnages arcadiens ployés à l'entour d'un tombeau, la mélancolie charnelle, presque insupportable du *Care-Charming Sleep*, de Robert Johnson, invitant au sommeil dé-

Erudit et inventif, drôle et émouvant à la fois, le travail du metteur en scène rebat les cartes

finitif. Mais Viviane ne ramènera pas Sylvia, dont le cœur fossile s'est brisé sous ses propres coups de hache, au monde des vivants. Et c'est l'oreille collée au bois d'une épINETTE fermée tel un cercueil qu'elle engagera un ultime dialogue avec sa sœur perdue.

Erudit et inventif, drôle et émouvant à la fois, le travail du metteur en scène rebat les cartes: musique ancienne, théories des humeurs, mythe pastoral, comme décachetés d'une cire mémorielle, recouvrent une étonnante modernité portée par l'excellence des interprètes. Des musiciens parfaitement intégrés au processus scénique, des comédiennes dont le jeu sait se couler dans le flux musical. L'omniprésence savoureuse de Margot Alexandre (Viviane), Madame Loyal faisant le lien entre musique et théâtre, présent et passé, vie et mort, les troublantes apparitions de Sarah Le Picard (Sylvia), nymphe dépressive dans

sa culotte rose de petite fille avec ses lunettes sur le nez.

Au centre du dispositif scénographique conçu par Lisa Navarro, les musiciens magnifiques, passant de la catégorie figurants à l'action dramaturgique autour de l'alto altier de Lucile Richardot, marâtre neurasthénique et cinglante, dont la voix de magicienne distille avec la même puissance le charme qui enivre et le poison qui tue. C'est pourtant au prix de quelques coupures musicales que la fascinante traversée nocturne de *Songs* gagnerait un supplément de force et d'âme. ■

MARIE-AUDE ROUX

Songs, de Samuel Achache.

Avec Lucile Richardot, Margot Alexandre et Sarah Le Picard, René Ramos-Premier, Lucile Perret, Angélique Mauillon, Mathilde Vialle, Louise Bouedo et Etienne Floutier, Thibault Roussel, Samuel Achache (mise en scène), Lisa Navarro (scénographie), Pauline Kieffer (costumes), César Godefroy (lumière), Vincent Ribes (régie générale), Sébastien Daucé (direction musicale, orgue et virginal). Théâtre des Bouffes du Nord, Paris 10^e. Jusqu'au 20 janvier. De 18 € à 32 €. A Quimper (Finistère), les 21 et 22 mars; à Tarbes (Hautes-Pyrénées), le 29 mars.

Voyage au cœur de la mélancolie

— Samuel Achache et Sébastien Daucé conjuguent les affects du théâtre et de la musique dans un spectacle qui sublime la délectation morose.

Songs

Théâtre des Bouffes du Nord, Paris

Il y a quelques mois sortait, chez Harmonia Mundi, un CD qui, aussitôt, attira sur lui la lumière et les récompenses : *Perpetual Night*, un choix de *songs* anglaises du XVII^e siècle rassemblées par le chef Sébastien Daucé et la chanteuse Lucile Richardot en hommage à la nuit, ses douces ombres et ses angossants fantômes.

Aujourd'hui, cette trame musicale où le timbre singulier, ténébreux, de l'alto exhale et exalte la puissante mélancolie de ce répertoire, est devenue spectacle. Le théâtre s'allie à la musique, une histoire d'aujourd'hui – ou plutôt de tout temps – faisant écho aux vers élégiaques et aux harmonies lunaires des airs, accompagnés par les instrumentistes de l'ensemble Correspondances, plus sensible et raffiné que jamais.

Le jour de son mariage, une jeune femme « craque » : enfermée dans les toilettes, elle refuse la fête, la noce, la vie peut-être. Pour rentrer littéralement en elle-même et affronter, guidée par sa sœur et le fantôme de sa mère, les souvenirs enfouis qui nourrissent ses humeurs noires...



Des comédiennes irréprochables dans ce spectacle à l'humour roboratif. Jean-Louis Hernandez

Dans un décor spectral recouvert de cire, tantôt molle, tantôt figée, matière dont on fait les songs, le ton n'est pourtant pas à la sinistrose.

Dans un décor spectral recouvert de cire, tantôt molle, tantôt figée, matière dont on fait les songs, le ton n'est pourtant pas à la sinistrose. Loin de là, un humour roboratif transformant de manière salutaire

la délectation morose en répliques cocasses. Et si quelques longueurs émoussent parfois la tension de la soirée, l'engagement des comédiennes se révèle, lui, irréprochable.

Sarah Le Picard, mariée dépressive, est si drôle dans son désespoir et si vulnérable quand, d'un geste machinal et récurrent, elle rajuste les lunettes qui glissent sur son nez comme son existence se dérobe à tout contrôle. Margot Alexandre la bouscule tendrement, sœur à la jole virtuose et inoxydable, jusqu'au moment où...

Lucile Richardot, à la fois dans l'intrigue et hors d'elle, emplit le théâtre de sa voix expressive, rutilante ou murmurante. Seule le plus souvent ou en duo avec le baryton René Ramos Premier, la voici soutenue – brefs instants de pure magie – par la communion des musiciens et des comédiens.

Emmanuelle Giuliani

Jusqu'au 20 janvier, puis en mars à Quimper et Tarbes.
Rens. : 01.46.07.34.50
et www.bouffesdunord.com



les 5 raisons de la Dispute

ARNAUD LAPORTE, PRÉSENTATEUR DE L'ÉMISSION *LA DISPUTE* SUR FRANCE CULTURE, NOUS CONFIE SES COUPS DE CŒUR DE LA SEMAINE.



UN SPECTACLE

SONGS Mise en scène Samuel Achache Direction musicale et orgue Sébastien Daucé

Samuel Achache a signé ou cosigné la conception et la mise en scène du *Crocodile trompeur/Didon et Enée* ou de *Fugue*, spectacles qui ont connu de grands succès, et qui ont beaucoup tourné. Sébastien Daucé dirige *Correspondances*, l'un des meilleurs ensembles français de musique baroque. Les deux artistes unissent leurs talents et leur curiosité en créant *Songs*, à partir de musiques anglaises du XVII^e siècle. Sur scène, des instrumentistes, deux comédiennes et deux chanteurs. La musique se mêle au théâtre en épousant les états d'âme d'une jeune femme qui fuit sa noce juste avant de dire « oui », et entreprend de remonter le fil de ses souvenirs pour y chercher des raisons de vivre. La musique sublime et l'humour volontiers absurde font ici très bon ménage, offrant aux spectateurs autant de raisons de pleurer que de rire.

Jusqu'au 20 janvier aux Bouffes du Nord, Paris 10^e.